

POGONOPHOBIE Peur envers les barbes

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

La **pogonophobie** est une **peur ou une aversion intense et irrationnelle envers les barbes**, ou envers les personnes qui portent une barbe.

Elle peut se manifester par :

- une forte anxiété ou un malaise en présence d'une personne barbu(e) ;
- le besoin d'éviter les personnes ou situations associées aux barbes ;
- parfois des réactions physiques liées à l'anxiété (tremblements, accélération du rythme cardiaque, nausées, etc.).

La **pogonophobie** (du grec *pôgôn*, barbe, et *phobos*, crainte) désigne la peur irrationnelle et persistante des barbes — que celle-ci porte sur le fait de côtoyer des hommes barbus, sur la perspective de porter soi-même la barbe, ou plus rarement sur le simple contact visuel avec la pilosité faciale abondante. Ce terme s'écarte radicalement des deux corpus précédemment traités (phénomènes météorologiques, états de conscience) pour relever d'une troisième catégorie : la phobie portant sur un attribut corporel ou une caractéristique d'autrui, proche par structure de la phobie de type « animal » ou « situationnel » selon la nomenclature DSM-5, bien qu'elle appartienne plus précisément à la catégorie résiduelle *other type*, faute de rubrique dédiée à l'apparence physique humaine.

Son statut clinique mérite d'emblée une réserve méthodologique : contrairement aux entités traitées jusqu'ici, la pogonophobie dispose d'une littérature scientifique nettement plus clairsemée, la plupart des occurrences documentées relevant du registre anecdotique ou de cas cliniques isolés plutôt que d'études épidémiologiques structurées — statut qui la rapproche de nombreuses phobies « exotiques » dont le nom savant circule davantage dans les inventaires lexicographiques de phobies (souvent de qualité inégale) que dans la littérature psychiatrique validée.

Sur le plan étiologique, on invoque généralement un conditionnement associatif précoce (expérience effrayante avec un homme barbu durant l'enfance), un mécanisme de généralisation depuis une phobie de contact plus large (dermatophobie, ou peur du contact avec une texture inhabituelle), ou une inscription dans un trouble obsessionnel-compulsif à composante de contamination, la barbe étant alors investie comme vecteur potentiel de saleté ou de germes plutôt que redoutée pour elle-même — configuration qui déplacerait alors le diagnostic principal du registre phobique spécifique vers celui du TOC avec phobie d'contamination secondaire.

On notera, à titre d'anecdote historiquement documentée, que le terme est parfois associé au mouvement culturel des années 1960-1970 ayant vu certaines institutions (notamment universitaires ou professionnelles) exprimer une réticence sociale envers la pilosité faciale masculine — phénomène de norme sociale et de jugement esthétique qu'il convient de

distinguer soigneusement de la pogonophobie clinique proprement dite, l'aversion normative ou le simple dégoût esthétique ne constituant pas, par définition, une phobie au sens psychiatrique du terme.